

LE *NOUS* DE COMMENTATEUR

Katarína Chovancová

Université Matej Bel de Banská Bystrica

Abstract: Among various kinds of referential expressions, deictic words are the most visible traces of the subject in the enunciation. The paper deals with the use of *we* as a deictic word in the mediated communication laying stress on its pragmatic values such as inclusive *we*, exclusive *we*, author's *we* and majestic *we*, enlarging its uses by adding a commentary *we*.

Key words: linguistics, linguistic pragmatics, communication, mediated communication

Abstrakt: Spomedzi rôznych referenčných prvkov predstavuje deiktická lexika najzreteľnejšie stopy hovoriaceho vo výpovedi. Článok skúma použitie deiktika *my* v priestore sprostredkovanej komunikácie, s dôrazom na špecifické pragmatické hodnoty tohto zámena, akými je napríklad inkluzívne a exkluzívne *my*, autorský a kráľovský plurál. Pridáva k nim tzv. „komentátorský plurál“.

Kľúčové slová: lingvistiká, lingvistická pragmatika, komunikácia, sprostredkovaná komunikácia

La référence, en tant que lien entre le mot et son référent ou encore entre l'énoncé et la réalité extralinguistique, est un outil sans lequel on ne pourrait pas construire un discours intelligible. Je vous propose d'observer une marque de référence qui s'emploie dans la communication médiée. Par la communication médiée, nous entendons les situations d'énonciation où il y a trois locuteurs, dont l'un est médiateur entre les deux autres.

Dans la plupart des cas, l'objectif de la communication interhumaine est de transmettre une information. Toutefois, en communiquant, les locuteurs et les scripteurs font beaucoup plus. Ils désignent soi-même et leurs interlocuteurs, il les interpellent, ils entrent en contact et ils le maintiennent. En même temps, conscients de leur position dans le temps et dans l'espace, ils expriment la localisation spatiotemporelle. Ils se servent pour cela des mécanismes référentiels, c'est-à-dire des modes pour relier les mots à la réalité à laquelle ils renvoient.

Les théoriciens distinguent deux ou trois mécanismes référentiels de base, avec pour critères l'existence du lien au contexte et le type du contexte qui est activé (Benveniste, 1966 ; Kerbrat-Orecchioni, 2002 ; Mistrík, 1997 ; Zouhar,

2004). Ainsi, la distinction de base se fait entre les moyens liés au contexte (exophoriques ou endophoriques) et les moyens qui en sont indépendants. Ces mécanismes référentiels sont observables dans l'expression de la personne, du lieu et du temps. Du point de vue morphologique, les marques référentielles comprennent notamment (mais pas exclusivement) les pronoms, les adverbes et les temps verbaux.

Les éléments exophoriques (ou déictiques) dépendent du contexte situationnel. Nous les interprétons par rapport au temps et au lieu d'énonciation actuelle (*maintenant, hier, demain, il y a une semaine, il y a un an, ici, là-bas, en bas, en haut, à droite, à gauche* etc.). Les éléments endophoriques, ou éléments à référence relative, sont interprétés par rapport au contexte linguistique (le contexte), c'est-à-dire aux mots écrits ou prononcés qui précèdent et qui suivent l'expression donnée dans la parole. Ces derniers, anaphoriques ou cataphoriques, renvoient au temps ou au lieu déjà mentionné. On y range les expressions telles que *alors, ce jour-là, la veille, le lendemain, deux jours avant, deux jours après, l'année suivante, à droite de Pierre, à l'ouest de Zvolen* etc. Le lexique à référence absolue ne dépend pas du contexte. Cela signifie que sa référence reste stable sans égard au contexte situationnel ou linguistique. On y range les toponymes (*Paris, Monténégro*), les dates (*1977, 16 juin 2010*) et d'autres éléments qui font partie du savoir encyclopédique du locuteur, formant une somme des connaissances sur le fonctionnement de la réalité extralinguistique dans laquelle il vit.

Les mêmes mécanismes référentiels peuvent être observés également lors de l'expression de la personne. Les déictiques personnels correspondent aux pronoms de la 1^{ère} et de la 2^e personne du singulier et du pluriel (*je, moi, tu, toi, nous, vous*) et les formes possessives pour les mêmes personnes. Ces déictiques renvoient aux locuteurs, présents dans la situation de communication, l'émetteur et le récepteur, ou bien aux groupes des personnes dont ces locuteurs font partie¹. Parmi les déictiques personnels, il y a une prédominance des pronoms, mais ils n'ont pas la position d'exclusivité. Le fonctionnement déictique est observé également chez certains substantifs, notamment chez les noms propres des personnes qui ne sont connues que du locuteur. Tout au contraire, les noms des personnes généralement connues et faisant partie de la vie sociale, culturelle et

¹ On distingue plusieurs valeurs spécifiques référentielles des pronoms, par ex. l'emploi de *nous* pour désigner l'interlocuteur ; l'emploi du même pronom pour se définir comme membre d'un groupe de locuteurs (le *nous* inclusif et le *nous* exclusif) ; le « datif éthique » (*Il te l'a traité d'idiot.*), à travers lequel on cherche à obtenir un engagement émotionnel de la part de l'interlocuteur, etc.

politique (*François Hollande, Victor Hugo* etc.) ont la référence absolue, car ils appartiennent aux connaissances encyclopédiques relatives au monde, et de par là ils ont l'indépendance contextuelle (co-textuelle et situationnelle).

Le fonctionnement déictique est étroitement lié aux moyens utilisés pour maintenir le contact, essentiels dans une communication qui se veut réussie. Il s'agit des expressions familières utilisés dans des échange face à face, tels que le tutoiement, les appellations familières, les emplois phatiques de certains verbes (*voir, savoir, regarder, écouter* et autres), éventuellement l'usage de l'ellipse.

Chaque locuteur, s'il ne transmet pas une information qui provient d'une autre source, utilise, dans son énoncé, une seule série des moyens déictiques, qui reflètent sa position personnelle dans la situation d'énonciation concrète. Il se situe lui-même et il situe son interlocuteur sur l'axe *moi – ici – maintenant*. Son interlocuteur utilise le même lexique déictique, mais avec des références modifiées. Le même pronom *je* au sens de « celui qui parle » renvoie d'abord à l'un, puis à l'autre sujet parlant, selon la personne qui vient de l'utiliser.

La référence relative et la dépendance du contexte linguistique est observable avant tout dans les pronoms personnels et possessifs de la 3^e personne du singulier et du pluriel (*il, elle, ils, elles, son, sa, leur, leurs*) là où ils renvoient à ce qui a été déjà énoncé et non à la situation. Ensuite, la référence relative est propre aux expressions du type *la soeur de Paul*, qu'on désigne comme description définies, dans lesquelles une partie de l'expression construit sa référence à l'aide de la partie qui reste (Zouhar, 2004).

Le fonctionnement des déictiques dans les situations de communication médiée a ses spécificités qui se manifestent par une augmentation du degré de l'ambivalence des éléments déictiques. Ces spécificités résultent de la nature même de la communication médiée, qui se caractérise par le non respect de l'unité du temps et/ou du lieu du contexte situationnel, et par la présence du médiateur. Le médiateur doit adapter son choix des déictiques au contexte situationnel de l'énonciation d'origine. Le même élément déictique peut ainsi renvoyer, dans la parole du médiateur, à deux référents divers (ex. 1) ou la même référence peut être exprimée par deux, voire plusieurs expressions relevant des catégories grammaticales différentes (ex. 2).

(1) To **ty** si mi povedal: „**Ty** si ži svoj život a nenechaj nikoho, aby sa doň staral!“²

(2) „Na záver **mi** položil otázku – keď **vás** zavoláme nabudúce, pridete?“ (*Keby som chcel, tak som milionárom*, 2012).

² Exemple proposé par l'auteur.

Dans l'exemple 1, nous observons l'emploi répété du pronom de la 2^e personne (slov. *ty* – fr. *tu*), qui renvoie à deux personnes différentes. D'abord c'est le percipient, ensuite – dans le segment du discours direct – l'expédient. Dans l'exemple 2, le locuteur reproduit la question qui lui a été posée à un autre moment. Deux mots avec des catégories morphologiques différentes (slov. *mi* – fr. *me*, slov. *vás* – fr. *vous*) ont la même référence. Ils renvoient au locuteur lui-même, l'auteur de l'énoncé contenant un segment du discours rapporté. La même personne est donc désignée par le pronom de la 1^{ère} personne du singulier, puis par le pronom de la 2^e personne du pluriel.

Type particulier de médiateur, le commentateur des émissions sportives s'empare des éléments référentiels à sa manière. Le commentaire sportif a sa structure-cadre, à deux parties au moins, qui se distinguent par un usage différent qui est fait des mécanismes référentiels³.

Le commentaire sportif s'ouvre par une introduction, située, le plus souvent, avant le début même de l'événement sportif. Cette partie introductrice est lieu de l'identification référentielle précise et de la construction du cadre référentiel à adopter par le percipient s'il veut profiter au maximum du corps du commentaire qui viendra après. L'introduction nous renseigne sur le type de l'événement sportif, son importance dans le contexte local, européen ou mondial, de sa position dans la perspective de la compétition en cours, championnat mondial ou des jeux olympiques. Nous découvrons l'identité du commentateur et des équipes. Le(s) commentateur(s) annoncera/-ont les noms des joueurs avec leurs caractéristiques (cf. Mergeš, 2012). Même si les informations de ce type sont concentrées dans la partie introductrice, elles réapparaissent dans le corps du commentaire:

- (3) „Buly medzi Handzušom a Getzlafom, dvoma najskúsenejšími centrami obidvoch tímov otvára štvrtfinálový program 76. majstrovstiev sveta v ľadovom hokeji. Kanada proti Slovensku, červení proti bielym.“ (*Slovensko – Kanada 4 : 3 (štvrtfinále MS v hokeji 2012) STV*, 2012)

³ L'étude des genres de l'actualité sportive peut s'avérer enrichissante. En dehors des genres traditionnels tels que la nouvelle et le commentaire, ils sont en train de s'établir, grâce aux médias de masse, des nouveaux genres (« formats » dans le jargon des médiologues) intermédiaires. Il s'agit du « meilleurs moments » qui relie les caractéristiques de la nouvelle et du commentaire ou bien il apporte, tout simplement, les moments clés du match accompagnés du commentaire d'origine. Beaucoup de matchs sont précédés de débats en studio apportant les analyses des performances des joueurs et en même temps contenant des volets interactifs, tels que des petits quizz qui donnent au spectateur ou à l'auditeur la possibilité d'obtenir un prix financier ou matériel plus ou moins important.

Néanmoins, le match durant, la priorité du commentateur est de suivre assez vite et avec précision, les événements sur le terrain et d'aider le spectateur de s'en rapprocher. Les renseignements sur les acteurs de l'événement ont ici, pour la plupart, un caractère complémentaire. C'est dans le corps du commentaire qu'on trouve l'emploi du *nous* qui nous intéresse et dans lequel nous voyons une valeur particulière pragmatique à la manière du *nous* de majesté ou *nous* de modestie.

Dans le cas du *nous* de modestie, l'énonciateur se présente comme membre d'une communauté académique ou scientifique plus large:

- (4) „V tejto kapitole sústred'ujeme pozornosť na niektorých predstaviteľov pedagogiky a ich názory na vyučovanie, ktorými prispeli k rozvoju didaktiky, konkretizujeme jej predmet, v neposlednom rade sa zmieňujeme aj o metódach didaktického skúmania, a to najmä vo vzťahu k práci učiteľa.“ (Petlák, 1997, p. 9)

En signe de modestie, *nous* est employé dans ces cas au lieu de *je*, en effaçant l'énonciateur en faveur du contenu propositionnel exprimé.

Contrairement, le *nous* de majesté fait attirer l'attention sur la position exceptionnelle de l'énonciateur ou sur son statut important. C'est une manière de s'exprimer propre aux souverains (ex. 7), hauts représentants de l'église, parfois hauts représentants de l'état (ex. 8). De nos jours, le *nous* de majesté en français dans les actes notariaux.

- (5) „Veľmi pekný gól. Celé je to o tom, že Branko nevymýšľal, rozhodol sa strieľať do toho trafiku pred bránkou, kde prišiel Tomáš Kopecký a myslím, že od neho sa to odrazilo do bránky, do kanadskej bránky. A je veľmi dobre, že sme využili trošku vlažnejšiu hru Kanady a **dostávame sa** v tomto zápase do vedenia. Teraz **môžeme** vidieť, že Tomáš Kopecký dostal do chráničov, do kolena puk a od neho sa odrazil puk a Tomáš dosiahol piaty gól v turnaji.“ (Slovensko – Kanada 4 : 3 (štvrtfinále MS v hokeji 2012) STV, 2012)

Dans cet extrait du commentaire du match de hockey sur glace au championnat du monde de 2012, notons plusieurs occurrences de la 1^{ère} personne du pluriel. Tandis que l'expression *dostávame sa do vedenia* signale que le commentateur se situe parmi les membres de l'équipe sportive, l'expression *môžeme vidieť* dans la phrase suivante laisse comprendre plutôt que le commentateur se met du côté des spectateurs.

(6) „My, Žigmund z milosti Božej kráľ (Uhorska, Dalmácie, Chorvátska, Bosny, Srbska, Halíča, Vladimírska a Kumánov) dávame na vedomie, že náš verný muž, vznešený pán Ctibor zo Ctiboric, gróf bratislavský, kedysi jeho jasnosti pánovi Ľudovítovi, kráľovi a pani Alžbete, kráľovnej Uhorska, oddane slúžil a nezabúdajúc na jeho služby panej Márii, rovnako kráľovnej Uhorska, nami najviac milovanej pred a po dosiahnutí koruny kráľovstva uhorského, preukázal.“ (*Darovacia listina čachtického hradného panstva Ctiborovi zo Ctiboric*, 2012)

(7) „My navrhujeme model silného, nadnárodného spoločenstva, ktoré bude schopné stať sa jedným z pólov súčasného sveta, a pritom hrať úlohu efektívnej „spojky“ medzi Európou a dynamickým pacifickým regiónom,“ napísal ruský premiér. (*Putin chce stáť na čele Eurázie*, 2012)

Dans les cas du *nous* de modestie et le *nous* de majesté, le pronom de la 1^{ère} personne du pluriel est employé pour exprimer la 1^{ère} personne du singulier (*nous = je*). On peut également observer les cas où *nous* correspond à *je + tu* ou *tu* tout simplement. Il s’agit du *nous* inclusif :

(8) *Tak čo, sme pripravení, pán kolega?* [Alors, on est prêts, cher collègue ?]

(9) *Spapali sme polievocku?* [On a bien mangé sa soupe ?]

(10) *Akí sme my len krásni!*⁴ [Qu’est-ce qu’on est beau !]

(11) *Ako sa máme vedúci, čo dnes robíme?* [Comment va-t-on, chef, qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui ?] (Marec, 2012)

L’emploi du pluriel en tant qu’une forme d’identification au groupe, ou celle de rapprochement à l’interlocuteur n’est pas rare. Il permet à l’énonciateur d’interpeller un interlocuteur dans un rapport subordonné (ex. 9) ou dans un rapport de dépendance émotionnelle, p. ex. un petit enfant (ex. 10) ou un animal (ex. 11). Il sert aussi comme moyen d’expression de l’ironie et du sarcasme. Il faut remarquer que toutes ces valeurs pragmatiques sont ressenties dans des situations d’énonciation concrètes, s’affaiblissant hors contexte situationnel.

Nous soutenons que le *nous* de commentateur vient élargir l’éventail des valeurs pragmatiques particulières du pronom déictique *nous*. Il représente un fait de langue semblable, en quelque sorte, aux *nous* de majesté et *nous* de modestie, mais surtout au *nous* inclusif, car le commentateur prend position d’un membre de la communauté des spectateurs, ou bien celle des joueurs⁵.

⁴ Les exemples 9 à 11 sont proposés par l’auteur.

⁵ Cf. Merges (2012, p. 1) sur le pouvoir de l’identification sociale du sport.

Cette possibilité d'une double identification est ce qui fait sa spécificité aussi, par rapport aux emplois cités précédemment. Oscillant entre l'identification à son public, aux co-commentateurs, ou encore à l'équipe sportive, cette spécificité tient à sa nature sémantiquement changeante.

L'emploi des pronoms à valeurs pragmatiques modifiées est fréquent chez les commentateurs des émissions sportives. Le spectateur ou l'auditeur est habitué à la présence de ces éléments, il les attends et il les prend pour partie intégrante du discours du commentateur. Leur absence serait même vue comme inhabituelle.

Les situations de communication médiée dans leur ensemble sont caractérisées par des emplois modifiés des moyens référentiels. Ce sont surtout les pronoms personnels qui portent ces valeurs pragmatiques nouvelles.

Bibliographie

- BENVENISTE, É. : *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1. Paris : Gallimard, 1966.
- Darovacia listina čachtického hradného panstva Ctiborovi zo Ctiboric*. [Certificat de don de la seigneurie de Čachtice à Ctibor de Ctiborice.] [en ligne] [consulté le 02/07/2012]. Disponible sur : www.staratura.sk/listiny/.
- Keby som chcel, tak som milionárom*. [Si je voulais, je suis millionnaire.] [en ligne] [consulté le 30/06/2012]. Disponible sur : <http://kultura.sme.sk/c/6418989/daniel-hevier-keby-som-chcel-tak-som-milionarom.html#ixzz1zEy3Ve5H>.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. 4. édition. Paris : Armand Colin, 2002.
- MAREC, S. : *Krátko o vrátnikoch a múdrosti*. [Brièvement sur les concierges et sur la sagesse.] [en ligne] [consulté le 30/06/2012]. Disponible sur : <http://samuelmarec.blog.sme.sk/c/297013/Kratko-o-vratnikoch-a-mudrosti.html>.
- MERGEŠ, J. : Kontextové parentézy v prejave športového komentátora na pozadí štruktúry komentátorského textu. In *Jazyk a kultúra*, roč. 3, 2012, č. 9. [en ligne] [consulté le 09/06/2012]. Disponible sur : http://www.ff.unipo.sk/jak/9_2012/merges.pdf.
- MISTRÍK, J. : *Štylistika*. 3^e édition. Bratislava : Slovenské pedagogické nakladateľstvo, 1997.
- PETLÁK, E. : *Všeobecná didaktika*. Bratislava : IRIS, 1997.
- Putin chce stáť na čele Eurázie*. [Putin veut être à la tête de l'Eurasie.] [en ligne] [consulté le 30/06/2012]. Disponible sur : <http://www.sme.sk/c/6082371/putin-chce-stat-na-cele-eurazie.html#ixzz1zGNnzBXE>.
- Slovensko – Kanada 4 : 3 (štvrtfinále MS v hokeji 2012) STV*. [Slovaquie – Canada

4 : 3 (les quarts de finale du Championnat du monde de hockey sur glace 2012) STV.] [en ligne] [consulté le 30/06/2012]. Disponible sur : http://www.youtube.com/watch?v=J2_uQy6_c7A.

ZOUHAR, M. : *Podoby referencie*. Bratislava : IRIS, 2004.

Katarína Chovancová
Département des Études romanes
Faculté des Sciences humaines
Université Matej Bel
Tajovského 40, 974 01 Banská Bystrica
katarina.chovancova@umb.sk